

[Text]

convinced to work with them in the achievement of their socio-economic desires.

That is a confusing way to answer your question, but I believe that in the first instance they would not be sitting around saying, "Where can we hit them with this power we have, militarily?" They would be watching the world scene—for example, the Middle East, the Polish situation and the Third World situations—and they would be saying, "By manoeuvring certain squadrons of ships here or there, or by supporting some regime in a certain area of the world, could we influence opinion one way or the other, or could we influence reactions, which would cause us to meet our objectives and long term aims?"

Senator Hicks: Despite what you have said, Admiral Allan, this has not been the history. They did use force when they attempted to promote their socio-economic interests in Czechoslovakia, in Hungary, and now, more recently, in Afghanistan, and I suspect that Senator McElman was trying to figure out where, after Afghanistan in 1980, will be the place for the use of this very limited show of force in 1981?

Adm Allan: I think, senator, that I perhaps should have reiterated what I said earlier, which was that they will take the opportunity, to use force—military force, that is—where, in their opinion, this will not lead to a major conflagration. They will use it in places like Czechoslovakia only because they have perceived that the West has not the will to move in there, and they will use it in Afghanistan because they perceive the West has not the will, and they will continue to do that when, in their perception, there is little risk of such displays of force escalating into a conventional war, with the subsequent problems that could arise.

Senator Hicks: This is exactly what Hitler did.

Senator Molgat: Why would they not continue? The response of the West in Czechoslovakia was nil; in Hungary it was nil. With regard to Afghanistan, some of us did not send athletes to Moscow, and we attempted not to sell them wheat, but that did not work. So why would they not move into Iran, for example, as the next one, where there are problems? They have an agreement with Iran, and they can justify it.

Adm Allan: I believe that their assessment of that kind of military operation is that it would be too risky.

Senator Hicks: In Iran?

Adm Allan: Yes.

Senator Molgat: Too risky? But the West has been unable to agree even on such a question as the sending of athletes to Moscow, or on the Afghanistan question.

Adm Allan: I believe this is a case where the United States alone has made it clear to them that they, unilaterally, will take some kind of retributive military action should they act in that way, and I think that is exactly an illustration of my point, namely, that if someone will stand up and call a

[Traduction]

C'est une façon embrouillée de répondre à votre question, mais je crois que, dans un premier temps, ils ne diraient pas tout simplement: «Où notre puissance militaire peut-elle les frapper?» Ils observeraient les événements sur la scène mondiale, notamment les situations au Proche-Orient, en Pologne et dans le Tiers monde, et se diraient: «En effectuant certaines manœuvres ici ou là au moyen de certaines escadres de navires ou en appuyant un régime dans une certaine région du monde, pourrions-nous influencer sur l'opinion d'une façon ou d'une autre, ou pourrions-nous influencer les réactions, ce qui nous permettrait de satisfaire nos objectifs et nos buts à long terme?»

Le sénateur Hicks: Amiral Allan, l'histoire ne confirme pas ce que vous venez de dire. Les Soviétiques se sont servis de la force lorsqu'ils ont essayé de promouvoir leurs intérêts socio-économiques en Tchécoslovaquie, en Hongrie et maintenant en Afghanistan; en outre, je pense que le sénateur McElman essayait de savoir à quel endroit les Soviétiques feraient cette démonstration de force très restreinte en 1981 après être intervenus en Afghanistan.

Adm Allan: Je pense sénateur que je pourrais peut être répéter mes propos: ils se serviraient de la force militaire s'ils étaient d'avis que cette initiative n'entraînerait pas une conflagration importante. Ils se serviraient de leur force dans des pays comme la Tchécoslovaquie, uniquement parce qu'ils se seront aperçus que l'Ouest n'aura pas l'intention d'intervenir dans ce pays et ils s'en serviraient en Afghanistan pour la même raison; en outre, ils continueront ce jeu lorsqu'ils seront d'avis qu'il y aura peu de risques que cette démonstration de force n'entraîne pas une guerre conventionnelle et tous les problèmes qui en découlent.

Le sénateur Hicks: C'est exactement ce qu'a fait Hitler.

Le sénateur Molgat: Pourquoi ne continueraient-ils pas? L'Ouest n'a pas réagi à l'invasion de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. En ce qui concerne l'Afghanistan, certains pays n'ont pas envoyé leurs athlètes à Moscou et nous avons essayé de ne pas leur vendre du blé, mais ces initiatives n'ont donné aucun résultat concret. Par conséquent, pourquoi n'interviendraient-ils pas notamment en Iran où il y a des problèmes? Ils ont signé un accord avec l'Iran et ils pourraient invoquer cette raison pour justifier leur action.

Adm Allan: Je crois qu'ils considèrent que ce genre d'opération militaire comporterait des risques trop élevés.

Le sénateur Hicks: En Iran?

Adm Allan: Oui.

Le sénateur Molgat: Des risques trop élevés? Mais l'Ouest n'a pu s'entendre même sur une question comme l'envoi d'athlètes à Moscou ou comme l'intervention en Afghanistan.

Adm Allan: Je pense que, dans ce cas-là, les États-Unis ont été les seuls à faire comprendre clairement qu'ils prendraient unilatéralement des mesures militaires punitives s'ils agissaient de cette façon, ce qui, d'après moi, confirme mes propos: si un pays prenait l'initiative et osait appeler un chat un chat, les